

Noël !

Le paradoxe de l'annonce des anges.

Depuis pas mal de temps, je suis fasciné par l'affirmation des anges à Noël. Elle commence par un cri de joie : « Un Sauveur vous est né ! ». Il ne s'agit pas d'un Sauveur parmi d'autres, d'un Sauveur de pacotille. Ici il s'agit de rien de moins que du Sauveur de l'humanité toute entière et de tous les temps ! Depuis la Création du monde jusqu'à sa fin... Joie donc... mais ce qui est très étrange et très troublant, c'est la suite de la citation : « un signe vous est donné : un bébé, un nouveau né dans une mangeoire ».

Quelle disproportion !! Quand la France dit qu'elle veut sauver la Syrie, elle envoie un porte-avions, des milliers d'hommes, des hélicoptères... et pourtant on sait que le signe est un peu faible face au feu des adversaires. Alors, quand on prétend sauver le monde, un bébé... Cela semble un peu court ! Méditez longuement sur cette question, vous verrez, c'est passionnant théologiquement et philosophiquement.

La dernière visiteuse.

Alors je voudrais une fois de plus méditer ce soir autour de cette question à partir d'un conte de Noël qui s'appelle la dernière visiteuse.

L'histoire se passe à Bethléem à la pointe du jour. L'étoile vient de disparaître, le dernier pèlerin a quitté l'étable et Jésus s'est endormi. Doucement la porte s'ouvre, poussée, eût-on dit, par un souffle plus que par une main, et une femme paraît sur le seuil, couverte de haillons, si vieille et si ridée que, dans son visage couleur de terre, sa bouche semble n'être qu'une ride de plus.

Elle s'avance. Chacun des pas qu'elle fait semble long comme des siècles. La vieille femme avance, avance, et voici maintenant qu'elle est au bord de la crèche. Jésus dort. Joseph regarde, inquiet. Son regard croise celui de la vieille femme et il est saisi. Ses yeux sont presque les yeux de la sainte Vierge. Simplement le regard est triste, fatigué et comme voilé, mais à cet instant, une lumière d'espérance y brûle comme deux petites flammes très vives.

La vieille dame se penche alors vers Jésus tandis que sa main va chercher dans le fouillis de ses haillons quelque chose qu'elle semble mettre des siècles encore à trouver. Enfin, au bout de très longtemps, la vieille finit par tirer de ses vêtements un objet caché dans sa main, et elle le remet à l'enfant.

Après tous les trésors des Mages et les offrandes des bergers, quel est ce présent ? D'où elle est, Marie ne peut pas le voir. Elle voit seulement le dos courbé par l'âge, et qui se courbe plus encore en se penchant sur le berceau. Alors, un moment de silence, et tout à coup la vieille femme se relève, comme allégée du poids très lourd qui la tirait vers la terre. Ses épaules ne sont plus voûtées. Elle est belle et son visage a retrouvé miraculeusement sa jeunesse. Elle s'agenouille avec une joie merveilleuse puis regagne la porte et disparaît dans la nuit d'où elle était venue. Marie peut voir enfin ce qu'était son mystérieux présent. Ce présent, c'était une pomme.

Ève (car c'était elle) avait attendu ce moment depuis la création du monde. Elle venait du fond des âges pour remettre à l'enfant une petite pomme, la pomme du premier péché (et de tant d'autres qui suivirent !) Et la petite pomme rouge brillait aux mains de Jésus comme le globe du monde nouveau qui venait de naître avec lui.

3 conséquences.

Cette petite histoire nous dit 3 choses fondamentales quant au signe du bébé qui nous est donné comme sauveur.

Noël est la fête de ceux qui veulent être sauvés.

On ne peut comprendre Noël si on n'a pas comme Eve, le désir d'être sauvés, la conscience de cette nécessité. Le cardinal Ouellet exhorte souvent les chrétiens : « L'Eglise recherche des pécheurs, des personnes qui ont besoin du Salut ! ». Sinon, Noël devient la fête des riches. De ceux qui sont riches d'argent, de relations humaines, de bonne santé et de paix. Et Noël devient alors insupportable pour les pauvres.

On ne peut recevoir que si nous donnons.

La deuxième leçon à tirer du conte est une loi profonde de la vie spirituelle. Dieu prend l'initiative de se donner à nous mais nous ne pouvons le recevoir que si nous donnons. Tout simplement pour que nous soyons partenaires et pas des assistés ou des pantins. C'était nécessaire, essentiel que dans le Salut qu'il voulait nous offrir, Dieu puisse susciter le don sans quoi nous aurions perdu notre dignité. Et pour parvenir à cela, Il a choisit l'incarnation. En effet, un enfant est un être absolument sans défense qui attend tout des autres. Un enfant suscite le don. Eve peut donner d'abord parce qu'elle est devant quelqu'un de plus pauvre, plus petit qu'elle.

Nous pouvons faire l'expérience de la grâce qu'il y a à donner chaque dimanche. Quand nous allons à la messe, si nous ne donnons pas de nous-mêmes, il ne se passe rien!!! Qu'est-ce que je donne? Est-ce que je me donne? Si je me donne, alors le Seigneur se donne et c'est une joie merveilleuse!

Je dois donner ce qui revient à Dieu.

Que faut-il donner?? Dans ce que je donne à Dieu, je vais donner à la suite des mages, le meilleur de moi-même, mon trésor. Je vais aussi, à la suite des bergers donner mes pauvretés, mes limites car Dieu veut tout de moi... Mais ici dans notre conte, Eve donne quelque chose de très particulier. Elle donne, non pas son péché, mais ce qu'elle a voulu prendre... persuadée que Dieu ne nous le donnerait pas, persuadée qu'au fond, il y a une concurrence entre Dieu et nous... Eve donne donc ce qui appartenait à Dieu, et qu'elle a volé dans la désobéissance.

C'est un point très fort et on peut le percevoir à travers l'histoire du philosophe Hegel et de la relation maître-esclave. Il y a en l'homme cette blessure qui fait que selon Hegel, l'homme a toujours tendance à se placer dans une relation dominant-dominé, ce qui explique les guerres. Ce qui est vrai entre hommes est vrai avec Dieu.

Dieu va briser cette dialectique en se présentant non pas comme le maître, non pas comme l'esclave mais comme le petit enfant, et plus tard, comme le serviteur et l'ami. Dieu serait arrivé avec des légions d'anges, il y aurait eu confrontation. Non, il arrive pauvre et désarmé, refusant par sa petitesse même, toute notion de concurrence. Notre âme blessée consent alors à lui rendre ce qui lui appartient, ce qui est bon, pour le laisser nous le rendre transfiguré, renouvelé dans l'amour.

La pomme que nous avons à donner, ce sont nos enfants, notre Bonheur, notre propre Terre, un travail épanouissant, la réussite de notre vie... Toutes ces pommes qui sont bonnes et que nous avons prises car au fond de nous-mêmes, le serpent nous a dit: Dieu ne veut pas te les donner.

Voilà la beauté de Noël, voilà notre joie. Un enfant nous est né, c'est notre Sauveur!